



La Vicomtesse HELMSLEY, née WARWICK

que de la flotte russe de Port-Arthur peut bien laisser supposer qu'ils n'ont guère de scrupules, une fois partis sur le sentier de la guerre, mais... glissons. Nous savions aussi, que les Nippons ont un instinct commercial très développé, on prétend même, que sous ce rapport ils dament facilement le pion à nos voisins les Yankees. J'avoue que ce n'est pas facile, mais il se peut. Savourez, je vous prie, les lignes suivantes, relevées dans un journal de Tokio, à la colonne des décès, et votre doute à cet égard se dissipera :

“ Est décédé, le 11 janvier, dans sa boutique, Outamaros, très respecté par tous ceux qui l'ont connu ou ont eu affaire avec lui. Comme homme il était très aimable, comme chapelier, honnête et droit. Ses vertus n'avaient pas de prix et ses coiffures ne nous coûtaient que deux taels pièce. Il laisse une veuve pour déplorer sa perte, et une grande quantité de chapeaux d'hiver qu'on vendra très bon marché au bénéfice de la famille. Il a été ravi au monde à la fleur de l'âge, justement comme il venait de terminer une affaire importante de chapeaux de feutre, qu'il avait eu à si bon prix, que, sa veuve peut fournir des chapeaux meilleur marché que n'importe quelle maison de notre ville. La famille éplorée continuera les affaires avec la même ponctualité que le regretté défunt.”

Pas mal, n'est-ce pas, comme réclame ?

Ça bat celles de nos grands magasins mont-réalais.

L. d'ORNANO.

## PAIRESSE ET BERGÈRE !

### LA VICOMTESSE HELMSLEY, née WARWICK

Une pairesse d'Angleterre qui soigne ses moutons et ses chevaux elle-même, traite les vaches et jardine avec passion, c'est la vicomtesse Helmsley, née Warwick, dont la passion pour les moeurs campagnardes est non moins célèbre que sa beauté. La vicomtesse Helmsley, surnommée “ la princesse Beurre et Pain ” dans l'aristocratie britannique, a été élevée, chose curieuse, avec de modestes paysannes à l'école communale de Warwick, et c'est en vérité un joli conte que la vie de cette charmante princesse.

Il y a quelques années, l'école communale de Warwick comptait parmi ses élèves une fillette dont la beauté aristocratique et fine tranchait singulièrement au milieu des enfants du boucher, du boulanger et de l'épicier de l'endroit.

Si un étranger s'informait de la personnalité de cette petite fille dont l'entrain au travail ne le cédait qu'à l'ardeur qu'elle mettait à jouer avec ses camarades, les gens répondaient non sans une pointe d'orgueil :

— C'est la fille de la comtesse de Warwick. Chaque jour elle descend du magnifique château de ses ancêtres pour assister à la classe dans l'humble école, au milieu des paysannes...

Et l'on donnait de touchants détails sur celle qui, de lady Marjorie Gréville, devait devenir la vicomtesse Helmsley. Grâce à une éducation solide, pratique, éloignée de toute vaine ostentation, la fillette se mêlant ainsi au peuple ne lui fit jamais sentir ni sa lignée d'illustres aïeux dont elle ne se targuait point, ni ses quarante-sept domestiques, qu'elle semblait oublier. Comme les condisciples, elle portait le petit panier contenant les fruits ou la tartine de confitures du goûter, et si elle passait avant les autres, ce n'était que grâce à la vélocité de ses jarrets; durant la récréation, à son intelligence laborieuse, pendant les classes.

Inutile de vous dire la popularité que se créa ainsi la descendante des Warwick. Comme en ces images d'Epinal où le conteur naïf narre l'enfance d'une princesse vertueuse, on peut dire que sa renommée s'étendit à plusieurs lieues à la ronde.

Les braves gens n'étaient pas habitués à tant de simplicité, eux qui ne rêvent le rang et la fortune qu'avec des manteaux royaux et des bijoux éblouissants !

Une telle éducation première devait laisser des traces ineffaçables sur lady Marjorie Gréville. La silhouette de cette grande dame, éprise de plaisirs rustiques, ne dédaignant point le monde, mais ne se trouvant à l'aise que dans la paix immense et profonde de la nature, évoque forcément le souvenir des bergères de Trianon.

Moutons poudrerisés et adornés de rubans bleu-de-ciel, houlettes dorées, bergers en bas de soie et en habit de velours, bergères à perruques compliquées, vaches qui semblaient de bois tant elles étaient soignées et lustrées, tout ce bric-à-brac attendrissant, venu en droite ligne de la littérature pastorale, n'aurait pourtant pas droit d'asile à Warwick. La vicomtesse Helmsley aime la nature telle qu'elle est, avec ses rudesses, sans les enjolivements qui la rendent plus agréable — plus supportable ! — à ceux qui ne l'aiment pas sincèrement.

Pairesse d'Angleterre, elle trait elle-même,



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

REMORDS



Miss ALICE ROOSEVELT  
d'après une très récente photographie

donne le grain aux poules, confectionne son beurre et son fromagè. Les manches retroussées, en modeste robe de calicot, coiffée d'un grand chapeau, elle vaque comme une fermière aux différents soins de son domaine.

L'aristocratie anglaise, un peu hautaine, s'amuse fort de cette originalité, qui lui semble ce que Balzac appelait humoristiquement, en un paragraphe célèbre sur la réserve britannique : tout ce qu'il y a de plus “ impropres ”. La vicomtesse Helmsley, qui avait été soutenue dans cette sorte de vocation par des parents et qui y est encouragée par son mari, n'ignore point qu'on l'a surnommée dans le monde “ la princesse Beurre et Pain ”... et elle est la première à en rire ! D'autant que chacun l'aime et que la bergère, sait, quand l'occasion s'en présente, redevenir la grande dame qu'elle n'a jamais, au fond, cessé d'être même quand elle sarcle les mauvaises herbes et presse le “ pis gonflé ”.

Ainsi, par un amusant changement à vue, de paysanne elle redevient la pairesse, parée, en son imposant costume de cour, de toute la splendeur et de toute la gracieuse beauté de ses vingt ans. Après avoir conversé gravement avec quelque vieux jardinier expert en son art, elle parle joyeusement, familièrement avec le roi et la reine, et danse avec les princes royaux dans les salons étincelants de lumière, parmi tout ce que l'Angleterre compte de grand et de célèbre.

### Miss ALICE ROOSEVELT À SAINT-LOUIS

Miss Alice Roosevelt, la fille du président des Etats-Unis, aussi populaire que son père lui-même en Amérique, vient d'aller visiter l'Exposition de Saint-Louis.

Elle y a été reçue avec enthousiasme. Sur son passage, la foule se pressait comme elle le fait autour des personnages de marque. Parmi les “ attractions ” dont le spectacle lui fut offert figurait un concours de natation fort pittoresque. Elle y assista du haut des gradins de la piscine, où on lui avait ménagé sommairement, entre deux poteaux de bois, une sorte de loge sans la moindre tenture ni le moindre appareil et n'ayant d'autre signe distinctif que cet écriteau cloué en guise de fronton : “ Endroit privé, interdit au public. ” C'était, comme on dit, très américain.

Miss Alice Roosevelt est née en 1882 du mariage du président Roosevelt, avec sa première femme, née Alice Lee, de Boston, laquelle mourut en 1884.